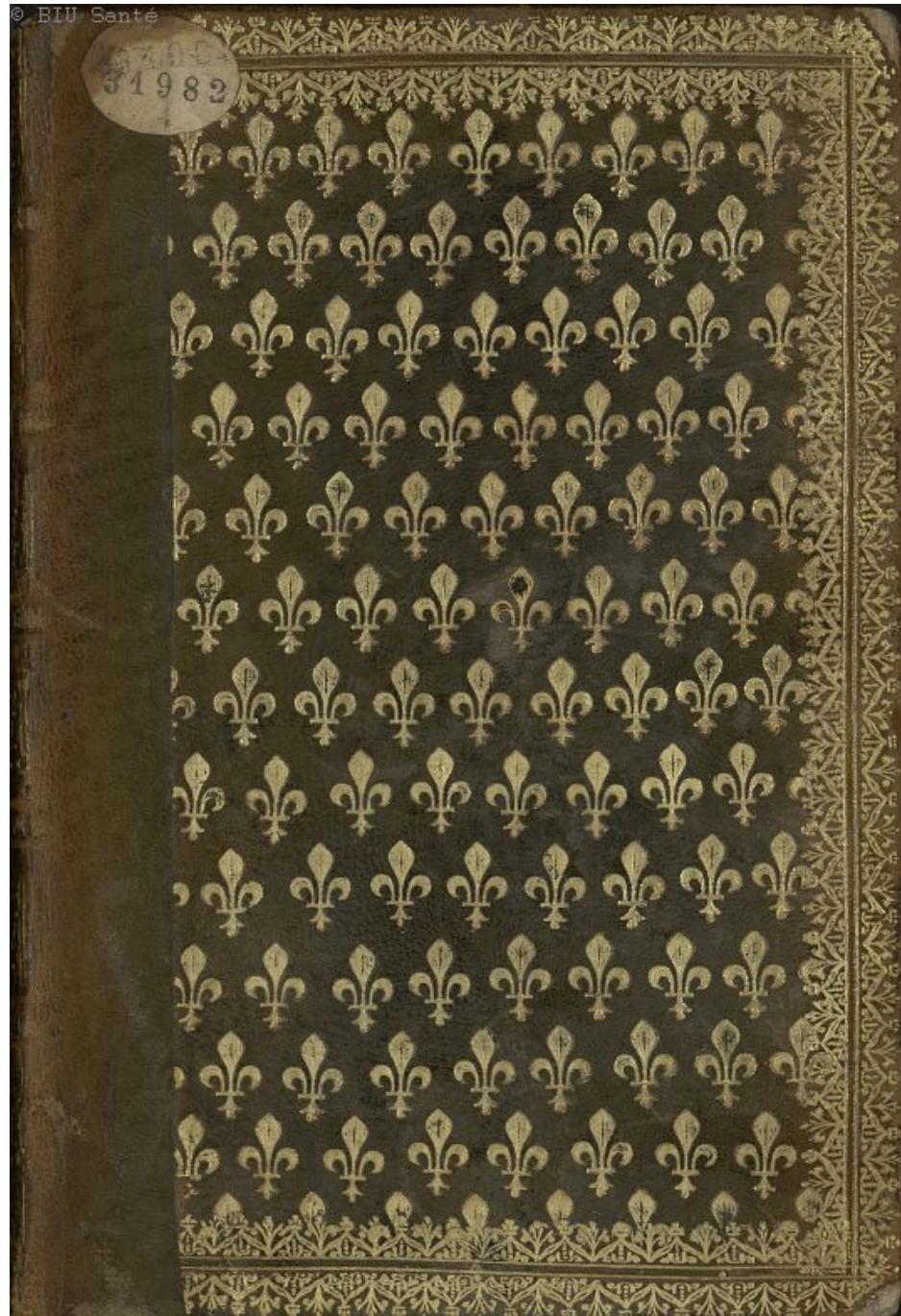


Bibliothèque numérique

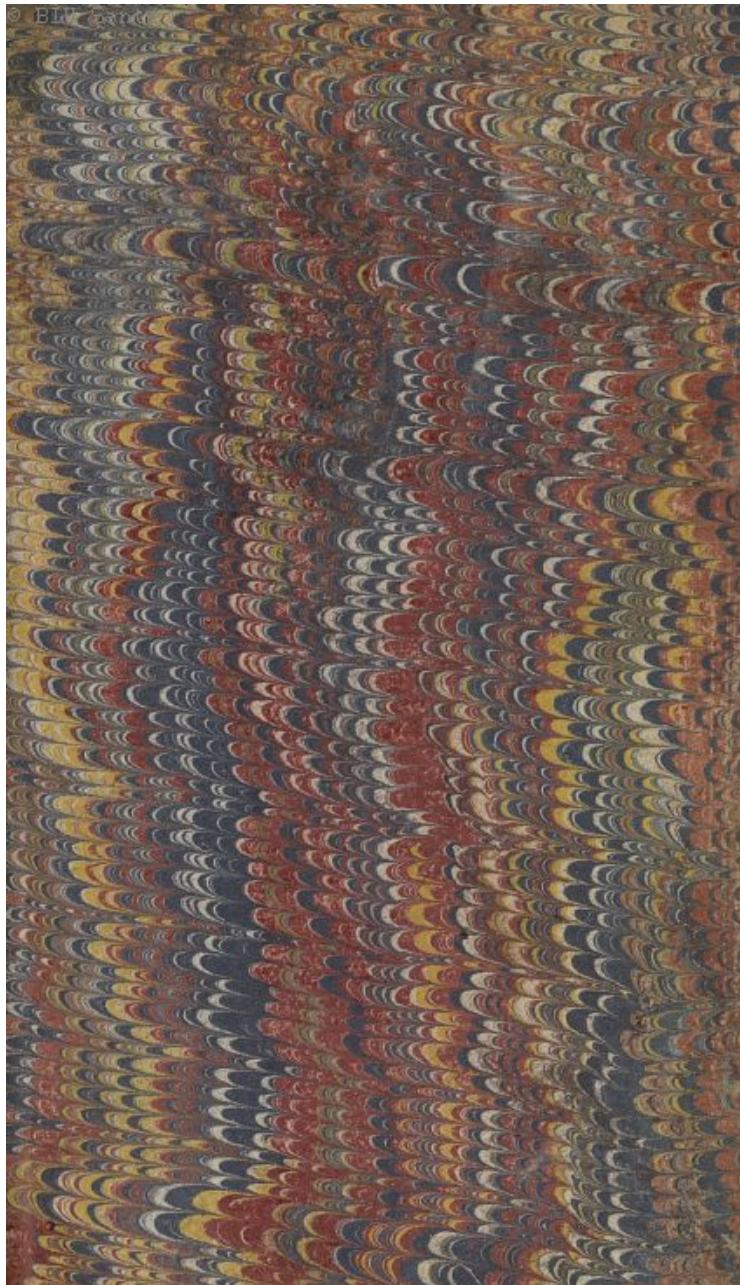
medic@

**Locques, Nicolas de. Les vertus
magnetiques du sang, de son usage
interne & externe. Pour la guarison
des maladies**

A Paris, de l'imprimerie de Jacques Le Gentil, 1664.
Cote : 31982

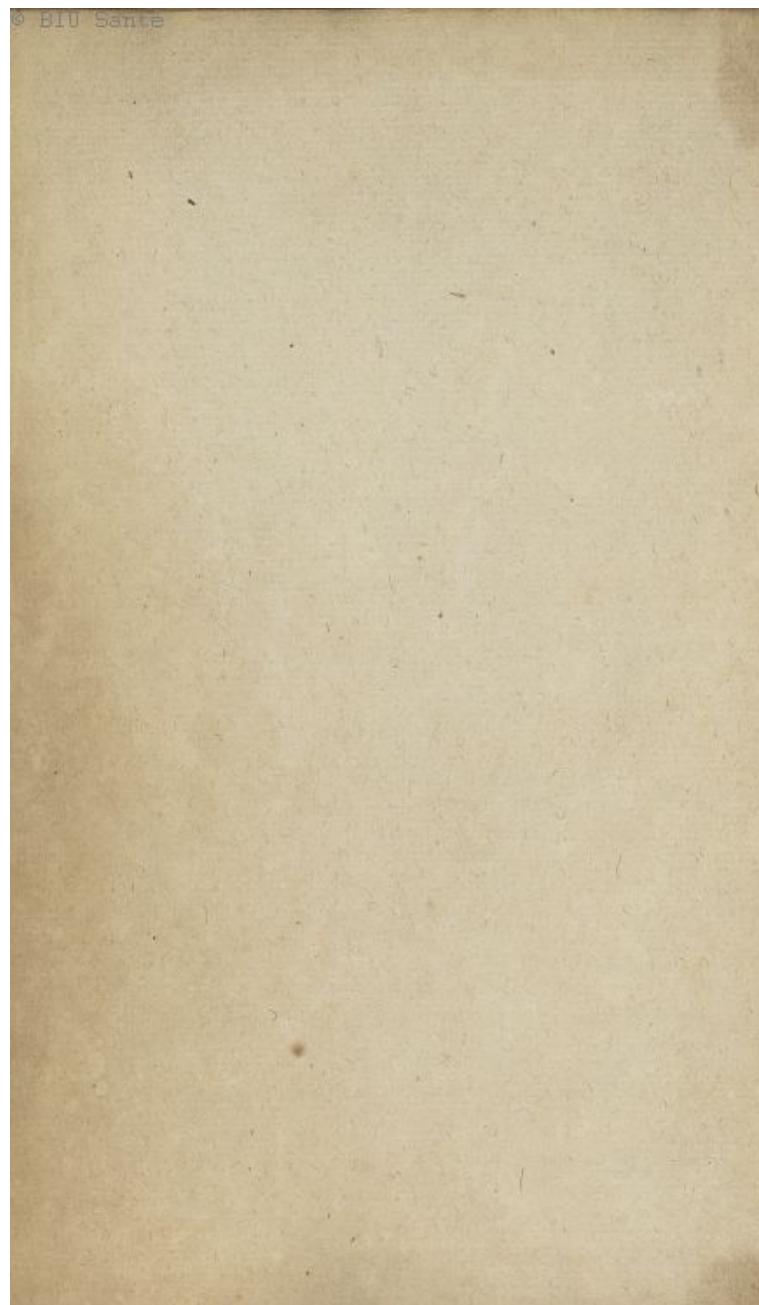






BLU Santé
MF.1976

0 1 2 3 4 5



4.570

31982

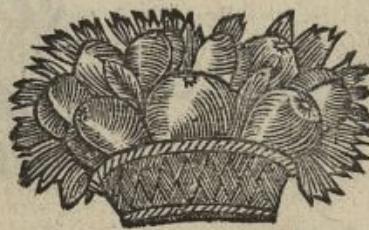
LES
VERTVS
MAGNETIQUES
DV SANG,

De son usage interne & externe.
Pour la guarison des maladies.

31982

Par NICOLAS DE LOCQVES D.

Medecin Spagyrique.



A PARIS,
De l'Imprimerie de JACQUES LE GENTIL
ruë des Noyers.
Et se vend chez l'Autheur, ruë des Mauvais-
Garçons, à l'Image Saint Martin.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEVR
LE PRINCE.



MONSEIGNEVR,

*I ay creu que ce petit traittē
des Vertus Magnetiques du*

#

Sang, ne pouvoit estre presenté
qu'à VOSTRE ALTESSE
SERENISSIME, puisqu'il
est juste de conserver les pre-
cieux restes de celui, que vous
avez si souvent & si generue-
sement repandu pour la Fran-
ce.

Cette nation, MONSEI-
GNÉVR, vous est redevable
de tout ce qu'elle a de generosité
& de valeur, & vous doit aussi
toute la gloire de l'estime qu'elle
s'est aquise, depuis qu'elle a
l'honneur de vous posseder.

*Vous avez apres la guerre
d tout le monde, toute la terre
vous est obligée des grands Ca-
pitaines qu'elle a produit de
vostre temps ; Et on peut dire
que vostre exemple a fait au-
tant de grands hommes que
vous avez eu de témoins ou
d'imitateurs.*

*C'est vous qui leur avez don-
né cette belle ambition , de ga-
gner des batailles, de forcer des
places , de mépriser les perils;
Et qui leur avez inspiré la
haute resolution de vaincre*

ou de mourir.

C'est tout dire, *MONSEIGNEVR*, que d'avancer que vous estes arrivé, où la valeur des siecles precedens n'a peu atteindre, & que vostre histoire ternira la gloire de toutes les histoires passées.

Paris qui triomphe des victoires de son Roy, & qui est témoin de vostre vertu, se croit devenir la capitale du monde, Quand vous combattrez sous vn si grand Monarque, pour la conquête qu'il fera quelque

jour de l'Empire d'Orient, &
des dépouilles Ottomanes.

*Vous serez un Achile pour
l'espée & un Nestor pour le
conseil dans cette glorieuse ex-
pdition, & vous ne serez pas
moins redoutable par vostre
teste, que par vostre main.*

*C'est par de si beaux rayons
de gloire, que vous acheverez
vostre couronne ; Et comme le
souvenir de vos actions passées
n'occupe pas tant nos étonne-
mens par leur nouveauté, que
par leur grandeur, celles qui*

vous restent à faire previennent nos esperances d'un ravissement d'autant plus grand que le sujet en sera plus pompeux, plus vaste & plus superbe.

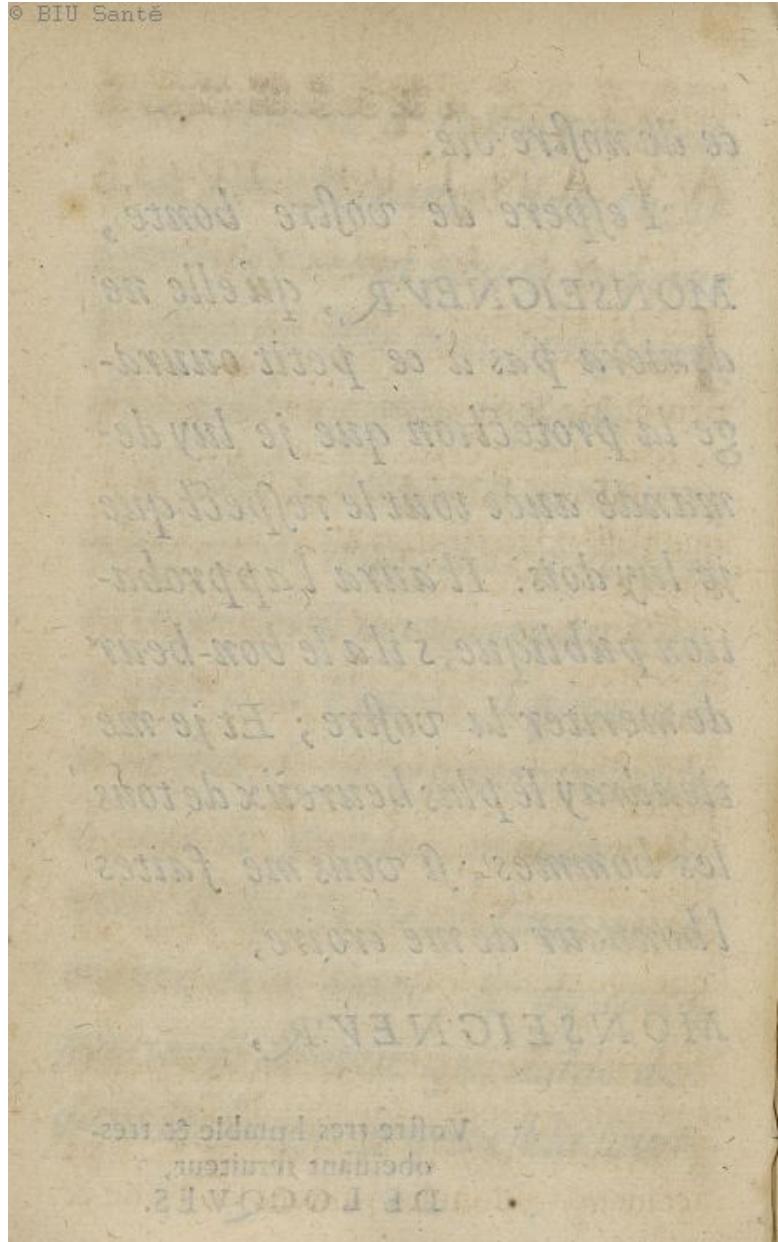
Le desir, MONSEIGNEVR,
que j'ay de trauailler à conser-
uervne vie si necessaire au Roy,
si utile à la France, si glorieuse
à l'Estat, & si recommandable
à tout le monde, m'oblige de
vous dédier ce petit liure, où je
traitte de la santé, & de cette
precieuse Momie qui reside de-
dans le sang, & qui est la sour-

ce de nostre vie.

*I'espere de vostre bonté,
MONSEIGNEVR, qu'elle ne
deniera pas à ce petit ouura-
ge la protection que je luy de-
mande avec tout le respect que
je luy dois. Il aura l'approba-
tion publique, s'il a le bon-heur
de meriter la vostre ; Et je me
tiendray le plus heureux de tous
les hommes, si vous me faites
l'honneur de me croire,*

MONSEIGNEVR,

*Vostre tres.humble & tres-
obeissant seruiteur,
DE LOCQVES.*





AVANT-PROPOS AV LECTE VR.

IE ne te scaurois offrir, Mon cher Lec-
teur, rien plus digne de toy-mesme, &
rien qui te soit plus cher, que les moyens
de te conserver cette precieuse MOME,
qui renferme les tresors de la sante; Puis-
que c'est par eux seuls que tu peux jouir de
tout ce que Dieu a mis en ta puissance.

Il faudroit, pour te faire connoistre tes
avantages, & ta grandeur en faire le Por-
trait & le Plan, & te produire toy-mesme
à toy-mesme, pour t'instruire de ce que tu
possede, que tu ne connois pas.

Je n'entends pas icy parler de ces glo-
rieux avantages, qui partent des rayons
de gloire, qui font la gloire de l'ame, &
qui sont composez des mesmes rayons qui
font la gloire de Dieu.

Je ne parle pas de cette lumiere de rai-
son, qui est donnée d'en haut, dit Paracelse,
à l'homme, pour se defendre de tous les
accidens qui font les passions de l'ame &

les maladies du corps.

Mais bien de cette lumiere, où l'esprit magnetique habite, & la celeste Momie, qui fait la vie; Que les Cabalistes ont nommé le vestement de l'ame, qui vient de la clarté des Estoilles, doüé des causes de vegetation, d'animalité & de mineralité, & qui ne nous paroist revestu que de la teinture du sang, & des especes de l'eau.

C'est pourquoy Paracelse dit, que nous ne tenons pas la vie seulement d'une façon furnaturelle & divine, mais de la semence des Astres & de nos peres, en la maniere que le feu fort du caillou & de l'acier, où il n'estoit pas.

Laquelle quoy qu'incorruptible prend neantmoins le caractere & la marque du feu elementaire, de la teinture du Sang & des esprits; Et partant qui doit estre entre-tenu, & refourny à la maniere que le feu l'est par le bois.

Ainsi la vie de l'homme n'estant qu'un certain baume astral, une impression balsamique, un feu celeste, un esprit de sel, un Nectar Solaire, un Mercure de vie, un air teindant & resout, toujours vivant, si ce

n'est qu'il ne soit refourny quand il l'anguit & qu'il semble s'esteindre: I'ay creu que tu devois estre ce Prometée qui doit dérober ce feu du Ciel central de nostre Aymant pour l'apporter sur la terre, c'est à dire pour entretenir ton corps, lequel meurt & perit tout aussi-tost qu'il en est chassé, & qu'il y est esteint.

Tout ce que je puis, c'est de te l'indiquer par l'vlage des bains, que je donne au public: Et si tu manque d'homme pour te plonger dans cette admirable Piscinne; c'est à dire, si tu ignores les moyens de te servir de ce bain & de ces eaux salutaires: Je t'offre tout le secours & toute l'affiance que tu en pourras attendre;

Et afin det'y conduire par la main, je te presente ce petit livre qui te servira de flambeau & de lumiere pour te découvrir les vertus, les proprietez, les qualitez celestes, astralles, & magnetiques qu'il renferme.

1. En premier lieu, il t'apprendra comme la precieuse Momie du Sang renferme cette vertu ou esprit magnetique: & le rapport & la convenance de l'Aimant An-

mal, Vegetable & Mineral.

2. Que cette vertu magnetique est double, sçavoir, qu'elle est spirituelle & corporelle, sympathique & antypathique, curative & morbifique.

Ensuite il traittera des noms qu'on luy donne, & quelle elle est.

3. Il indiquera en troisième lieu, comme le Mycrocosme à son pole & son Aimant, ainsi que le grand Monde.

Comment se fait cette attraction, & comme cét Aimant est par tout.

4. Il expliquera en aprés, comme cette Momie spirituelle agit pas sympathie, & la corporelle par antypathie.

La premiere par vn mouvement naturel, & la deuxième par vn mouvement violent, lvn par amour, l'autre par haine, lvn par froideur, & l'autre par chaleur : ce luy-cy pour faire l'ouvrage de corruption, l'autre de generation.

5. Cinquièmement, comme cét esprit magnetique est conservé & refourny à la meniere que la vertu de l'Aimant est fortifiée par la limaille de l'acier.

6. Il enseignera au 6. chap. l'usage des

bains artificiels faits de sucs d'herbes, sang d'animaux, & le reste; & leur vtilité pour les maladies, & conserver le corps en santé.

8. Il traittera de ses effets qui se prennent,

Ou de ses substances.

Ou de son temperament.

Ou de sa préparation secrète.

Ou de son usage par les bains & autres.

Ou des vertus appropriées à sa matière, à sa forme, &c.

Et en dernier lieu, il parlera de l'utilité & usage d'iceluy.

Et cela pour te montrer, Mon cher Lecteur, l'Estoile Polaire de l'esprit de notre Aimant, où est la vertu universelle, & la Momie Catholique des trois règnes Végétal, Animale & Minerale.

Si ce petit essai de ma plume, mon cher Lecteur, a ton approbation, je suis satisfait, puisque ma pensée est de te plaire: s'il me récite ta censure, je ne m'en plaindray pas, puisque mon dessein est d'en profiter.

Comme cet ouvrage est prematuré, tu n'y goutera que des fruits aspres qui t'attireront plutôt par leur nouveauté, que par la douceur du style, ou du langage.

Neantmoins je te prie de ne te pas rebuter d'abord, puisqu'on void souvent ceter aspreté passer en douceur avec la patience & le temps : Si tu le fais, j'auray encore cette consolation, que comme vne chose ne peut plaire à tous, elle ne peut déplaire à tout le monde.

Et comme les Republiques ne doivent leur grandeur, qu'à la haine des particuliers qui fait leur émulation & l'éguillon qui les porte à mieux faire : je tascheray semblablement à me bien servir de ta correction.

Si après tout cela tu le rebutte, te déifiant de faire mieux, tu demeureras, ou das la peine d'en faire autant, ou dans la confusion de ne le pas faire ; Enfin, quoy qu'il arrive, tu me vois dans l'estat de recevoir ta censure, & tout prest d'attendre tes suffrages d'un mesme cœur.

Car ayant fait ce que j'ay peu pour te plaire, c'est assez, que j'ay satisfait au désir que j'en ay, pour meriter que tu m'accorde de la qualité de



LES VERTVS
MAGNETIQUES
DV SANG,

De son usage interne & externe.
Pour la guarison des maladies.

Du rapport de l'Aimant animal avec le minéral & le végétal.

CHAPITRE I.

DAVANT qu'il n'y a rien au Ciel, qui ne soit en la terre, par rapport, ni rien dans le GRAND MONDE qui ne soit en ces parties ; & toutes les parties en leur tout , suivant cette axiome que le tout est en toute chose. Nous pouvons conclure qu'il n'y a rien dans la planète qui ne soit dans l'animal , ni rien en l'un & l'autre , qui ne soit dans le minéral, par certaine convenance.

C'est par ce rapport , dit l'Apôtre , que nous alons de la connoissance de la nature à la con-

A

noissance de Dieu ; Et de fait nous ne pouvons pas connoître ce qui est au dessus de nous, que par ce qui est au dessous : Les creatures n'estant à le bien prendre qu'autant de copies visibles & d'images vivantes de ce qui est incompréhensiblement caché au dessus de nos connaissances.

C'est le sentiment de Trismegiste, que ce qui est au Ciel est semblable à ce qui est en la terre; & ce qui est en la terre est semblable à ce qui est au Ciel : Ce qui a fait dire à ces Sectateurs, que la terre a son Ciel, ses Planètes & ses Estoilles : par la connoissance desquels on peut parvenir à la connoissance des corps célestes & non autrement. D'autant qu'ils sont si éloignez de nous, qu'il est difficile de les connoître, que par ce qui les ressemble icy bas.

Ce rapport qui fait leur amour, nous est encore beaucoup plus sensible par la haine que certaines choses ont ensemble; parce que rien ne se manifeste que par son opposé, comme le souverain être par le néant, la lumière par les ténèbres, & la vérité par le mensonge.

Cette convenance établie qui fait la sympathie, le mariage, l'union, la liaison & l'enchaînement de toutes les creatures, marque encore certains attraitz, certains appas, & certains alchémens; par lesquels elles s'aiment & s'entre-aident; & par lesquelles elles souffrent & se blessent si elles sont opposées.

Car comme leur union fait leur perfection,

& marque leur excelence, leur haine qui marque leur imperfection, n'est que pour faire éclater leur perfection par leur imperfection.

Dieu a voulu à ce sujet que tout portât icy bas l'image de l'Amour saint, qui lie d'un lien coëf- fentiel les personnes adorables ; afin que par la ressemblance de cet amour nous connoissions la coherence & la liaison que toutes les parties ont à leurs parties ou à leur tout, en particulier, ou en general.

D'autant que ce rapport qui fait la sympathie dépend de cette ressemblance, parce que Dieu ne peut aimer au dedans de luy mesme, que soy-mesme, & au dehors que ce qui porte son image. La dissemblance nous apprend que nous ne pouvons haïr, que ce qui est étranger & hors notre nature : De là nous pouvons conclure, que si la sagesse de l'homme consiste à se connoître, toutes ses richesses & les tressors de sa santé ne peuvent se rencontrer qu'en luy & non ailleurs.

Paracelse qui a mieux connu les richesses que l'homme, renferme en soy, nous enseigne, que les vertus magnetiques, où sont renfermez tous les plus beaux secrets de la Medecine, ne se trouvent que dedans la Momie, ou esprit bal- samique du Sang.

Les Sages à ce sujet ont établis un Aimant vegetable, Animal, Mineral, commun & Phi- losophique. Et quand le même Paracelse a dit,

A ij

4 *Traité du Sang.*

que la Momie vivante de nos corps, qu'il nomme spirituelle avoit besoin d'un aimant corporel, il veut qu'elle aye encore besoin de certain aimant corporel, qui luy serve de véhicule, par lequel elle adhère à l'interieure sensiblement, pour en estre entretenue, refournie & augmentée, comme par vne vie exterieure & étrange.

Nous adjouterons encore pour mieux développer cette difficulté que le même auteur fait vne notable distinction entre la mort & la mort, c'est à dire, entre la mort & la mortification du cadavre, que nous pouvons appeler résolution en ses principes.

Et ainsi il veut, que la Momie que nous prenons pour l'esprit magnétique du sang & des chairs, soit encore vivante, bien qu'il soit séparé & hors le corps de l'animal mort : Partant on ne scauroit nier, & on est obligé de croire, qu'il reste en l'un & l'autre après la mort certain esprit principe d'animalité, veu qu'il s'en engendre encore vne infinité d'insectes douez des causes de sentiment & de mouvement.

Si nous désirons connaître le rapport du sang humain avec le sang des animaux, nous n'avons qu'à examiner en quoy ils conviennent, & en quoy ils disconvienent.

Il n'y a personne de si bas étage qui puisse nier, qu'ils ne conviennent quasi dans le nombre, la figure, & la situation des parties, & de

Traité du Sang.

5

tous les principes d'animalité; & qu'ils ne dis-
convient, sçavoir l'homme de l'animal par
l'ame raisonnable, qu'il a au dessus de la beste;
laquelle peut estre separée du corps, sans que
l'esprit ou la Momie, dont nous parlons, en soit
absente que par la mortification, comme nous
venons de dire.

Outre cette convenance, il est de plus néces-
saire de sçavoir, quelle est cette vertu magneti-
que, par laquelle elle se fait: C'est pourquoy il
est à propos de dire ce que le vulgaire & le Phi-
losophe pensent & croient de la difference & du
rapport des Aimans de la nature.

Il ne faut pas icy se persuader que l'Aimant
dont je parle, soit l'Aimant vulgaire: Et il faut
avoir l'esprit vulgaire pour ne connoistre que
cet Aimant; puisqu'il est aussi different qu'il y
a de creatures différentes.

Et comme il n'y a rien qui n'ait icy bas ses
charmes & ses attrats, il n'y a pareillement rien
où cette vertu magnetique, attractive & sym-
pathique ne se retrouve plus ou moins grande,
sans quoy les superieurs n'agiroient pas, & ne se
communiqueroient pas aux inferieurs, ny les in-
ferieurs ne recevroient rien par cette colligan-
ce des superieurs.

Et la raison que l'Aimant va toujours à son po-
le, vient de ce que sa vertu est plus grande en
l'ourse qu'en l'Aimant. C'est pourquoy il faut
qu'il obeisse, comme vne force mineure à vne

A iii

6 *Traité du Sang.*

plus puissante ; Et quand il attire le fer c'est qu'il est plein du même esprit qu'il attire comme son semblable : ou comme la femelle qui est l'esprit Mercuriel attire le masle, qui est l'esprit de Mars, dont il est plein.

Ainsi la matière de l'Aimant n'est autre chose, à le bien prendre, que la substance Mercurielle, Saturnienne, dont la forme est l'esprit ou le soufre de Mars, vnis ensemble dans un corps impur sous la forme d'une pierre vulgaire : Car comme ces deux esprits ont une grande convenance & affinité ; qu'ils ont une même espèce métallique, & qu'ils se retrouvent ordinairement dans une même miniere ; ils sont pour peu congelez en Aimant dans une impure matrice, ou en la substance de l'or ou de l'argent, s'ils ont receus dans un lieu propre & convenable.

Et la raison pour laquelle il attire le fer, n'est autre, que parce qu'il est plein de son esprit, *qui ei masculi loco habetur, quia materia desiderat appetit formam.*

De sorte que l'Aimant des Philosophes, que nous pouvons nommer l'esprit universel, n'est autre chose que le celebre mariage de l'esprit Antimonal, Mercuriel, Saturnien & de l'esprit de Mars, ou de Venus, fait par un troisième, savoir par l'esprit fermentable du Soleil & de la Lune, comme par un admirable secret de la nature, pour perpetuer tous les miracles du monde.

Quant à l'Aimant Microcosmique ou animal, il n'est pas de moindre conséquence que les autres: car l'homme estant le centre du monde & l'abrégié de toute la nature, il est tout l'attrait & le centre de toutes les Vertus supérieures & inférieures, célestes & élémentaires, naturelles & surnaturelles, où elles sont attirées par vne force & vne inclination naturelle, comme par leur Aimant magique.

Cela supposé, nous devons inferer, que l'homme malade peut sans danger, mais bien avec succès, attirer par la force & par la puissance de cet Aimant, la Momie ou l'esprit balsamique du Sang, que nous avons dit vif, quoy qu'il soit tiré d'un animal mort; & en recevoir de très grands avantages, à cause de sa substance Mercurielle & Saturnienne, & du soufre colérique de Mars, qu'il contient avec le sel balsamique, qui est le lien des deux: *ad instar mineralis magnetis vel Philosophici.*

Ce qui se fait avec d'autant plus de succès, que la nature a plus d'inclination d'attraire, ce qui luy est naturel, *sulphure à vif*, qu'elle a d'aversion à se defendre des maladies qui l'attaquent & qui sont ses mortelles ennemis.

Or le sang estant le principe non seulement de végétation & d'animalité, mais de mineralité, puisqu'il prend aux reins le caractère & le génie des minieres qui font le sable & les pierres, & estant le réceptacle du sel & du soufre

Traité du Sang.
de nature, à raison de la terre Saturniene, Mercurielle, dont il est plein, attire du dehors son semblable, par lequel il se fortifie & s'augmente.

Quia spiritus in sanguine, cum celestis sit originis, per calorem ignis centralis attractivam in humano sanguine soluitur, ut facilius alliciatur & prolectus ab illius sulphuris virtute coaguletur, aliter dissipatur quippe qui nullum habeat magnetem.

Nous pouvons conclure de ce discours, que l'Aimant du microcosme prend son origine du soufre congelant, qui est au sel ou dedans la Momie balsamique du sang joint à la substance Mercurielle d'iceluy : l'vn comme cause active, l'autre comme cause passive : desquels on tire de grands secours pour la guerison des plus facheuses maladies ; Ce qui se fait comme par vne addition, ou comme par vn refournissement de la mesme substance : A la manière que la vertu de l'Aimant est conservée plus forte & plus vigoureuse par l'esprit de fer, däs la limaille.

Nous en devons autant entendre par rapport de l'Aimant vegetable, ou de l'esprit magnetique des plantes, qui réside dans leur Momie, soufre, gomme, ou resine : que l'esprit balsamique des playes, ou de nos corps, tire par les bains, ou autres applications : Comme on peut voir en ceux qui mettent les parties meurtries, foibles, & tabides dans la gorge d'vn animal que l'on tuë, ou le corps entier dans la

peau d'un mouton écorché vif.

Ce qui ne se peut faire que par le rapport & la sympathie que cet Aimant possède avec l'Aimant de nos corps, qui en reçoivent par ce moyen de très grands avantages, ou de sensibles dommages s'il leur est contraire, comme on peut voir dans les suppurations, mortifications, gangrenes, &c. A quoy le Medecin expert doit très soigneusement prendre garde.

Mais auparavant de traitter un peu plus en détail cette matière, il est nécessaire de parler de la difference, de l'Anatomie, du tempéramment, des substances, & des vertus, effects & proprietez célestes, astrales & magiques du sang.

Que la Momie du corps où résidé la vertu magnetique est double, des noms qu'on luy donne, & quelle elle est.

CHAPITRE II.

LA Momie où résidé l'esprit de la vie, est double, scavoir spirituelle & corporelle, sympathique, ou antipathique, curative, ou morbifique ; Comme la première renferme la médecine universelle, l'autre est la racine & la semence de toutes les maladies & infirmités en

general: Partant sa connoissance n'est pas de petite consequence pour la santé.

I'entend par la Momie spirituelle, où reside la vertu magnetique du sang, certaine substance incorruptible, qui resulte de l'vnion des sucs ou des humeurs au sang, & par consequent qui fait l'armonie des quatre elemens, ou des quatre humeurs.

Que nous pouuons nommer la quinte essence du sang: & que l'on peut dire diverse, scavoir aëcrienne, aqueuse, ignée, salée, sulphureuse, mercurielle, &c. Quoy que tres vne & sembla ble à elle mesme.

C'est pourquoy quelques-vns ont creu, que le sang n'estoit autre chose, qu'une terre vierge, adamique, circulée, seminale, celifiée, imprégnée & animée d'un soultre celeste, d'un mer curie très spiriuel & d'un sel doux & balsamique; Que les Rabins ont creu estre la terre rouge ou le sable roux, dont Dieu crea le premier homme, qu'il humecta de sa falive, dont il fit du limon, qu'il vivifia de son Esprit, & qu'il anima de son soufle.

Les Anciens ont encore nommé cette terre, pour nous apprendre sa vertu & son merite, Rhée ἀρέ τοῦ πεδίου, terre coulante & fluide, alienée, salée, afrodite, eugendrante, Saturniene fille ou femme de Saturne, Fosfore porte lumiere, parce qu'elle est la cause & le principe de la vie.

Traité du Sang.

II

Raimond Lulle veut, que la terre, dont l'homme a été formé des mains de Dieu fut pleine d'intelligence meue, neantmoins par vne superieure & premiere intelligence motrice, en la maniere que le pole meut son aimant.

*Deus creavit Adam de limositate elementorum
hoc est de limositate terræ aquæ aeris & ignis; & vi-
vificavit eum à sole à sanguine, spiritu, & de luce,
lumine, & claritate mundi, ex quibus resultavit
mixtio rei quintæ in eius composito.*

Quand il dit, que Dieu la vivifie de la lumiere du Soleil, de l'esprit vniuersel & de l'ame du monde : Ce n'est que pour nous apprendre qu'il est doué de toute sagesse & instinct de raison, de cause de sentiment & de mouvement, & autre principe d'animalité, de vegetation & de mineralité, ce qui a fait dire, qu'il est astral, celeste, elementaire, intelligent, radieux, vital, &c. C'est pourquoy les Rabins ont dit, que Dieu luy inspira le spiracle de plusieurs vies,
Deus inspiravit ei spiraculum vitarum.

Les Philosophes nomment Mercure l'humeur qui fait la fluidité & souffre la vertu congelative par laquelle il est époissi, & par laquelle il prend la forme concrette & solide des chairs, nerfs, os, cartilages, &c. Qui fait avec le sel certaine viscosité & glutinosité qui adhère à nostre substance, & sans quoy elle ne passeroit pas en nostre nature.

De sorte, que le soufre est au sang ce que la

¶ *Traité du Sang.*

pressure est au laict, la forme à la matière, le le-
vain à la pasté, & l'agent au patient, & sans le-
quel l'humidité ne prendroit jamais la forme
des parties concrètes de nos corps.

Ce Mercure n'est autre chose que certaine
humidité, què le Grec nomme *Icorosité*, ou
Serosité, qui est vne eau salée, que le Grec a en-
core nommé *ὕδωρ οὐρπος*, ou *ὕδωρ*, comme qui diroit
vrine, eau salée, eau dorée, parce que les An-
ciens y mettoient les plus beaux secrets de la Me-
decine, ils appeloient encore à ce sujet la vessie
qui la reçoit *ὕδωρ οὐρης*, ou *ὕδωρ οὐρης auri donna*,
d'autant qu'elle renferme de grandes choses.

La troisième substance que nous avons dit
salée, est vn certain sel Armoniac, fait non de
l'art, mais de la nature pour l'ouvrage de l'hom-
me, dit sel d'Armoniac, plein d'animalité; Parce
que Dieu en vouloit former l'homme, il voulut
que ce sel renferma toutes les vertus superieu-
res & inferieures.

Duquel aussi-rost que la terre en fut animée,
il s'aluma vn feu celeste plus doux que brûlant,
quoy que tres actif, nommé soufre pour estre
la cause de la congelation de son humide, com-
me j'ay dit.

Cet esprit ou feu celeste, que nous nommons
soufre au sel, estant plein des semences & des
idées de toutes les formes; parce qu'à luy seul
appartient d'imaginer avec le Soleil toutes les
formes des météores en l'air, des plantes, des

pierres, des insectes ; Devient au sperme générant motif & sensible dans l'animal, vegetant dans la plante, & tout en toute chose.

Voilà cette Momie spirituelle, que nous avons nommé terre circulée, vierge, adamique ; qui a dans l'homme son Ciel, ses Estoilles & ses Planètes ; D'autant que tout ce qui en est engendré demeuroit comme vn phantome, ou vn ombre si Saturne qui a son Ciel à la ratte ne fai- soit la congelation & la concretion de ces par- ties, & feroit comme vne statuë sans mouve- ment, si Jupiter qui a sa sphere au poulmon n'inspiroit tous les principes de respiration, d'a- ction & de mouvement.

L'animal ne sortiroit jamais de ses commen- cemens si Mars qui a sa sphere au foye, n'influoit vne chaleur digerante & Mercure qui a son ciel à l'estomach, l'humeur nourricière pour son augmentation ; & ne jouïroit enfin jamais du bien de la vie, si le Soleil qui a sa demeure au cœur ne le rendoit vital, & si la Lune au cerveau ne répandoit ses humides feux par les nerfs & par les arteres comme le Soleil par ses rayons.

Et il ne se réfourniroit pas si Venus qui a son ascendant aux parties génitales, n'inspi- roit toutes les idées des formes au sang pour en produire les spermes, où l'homme est par vn se-cret caché refetry comme en sa première ma- se, pour la propagation de son espèce.

D'autant que le sang ne peut prendre le cara-

terre & la figure de tant de parties différentes, ni avoir tant d'offices, de fonctions & de vertus diverses que par vne continuelle circulation, prenant au foye la nature d'esprit naturel, au cœur la nature d'esprit vital & d'esprit animal au cerveau, &c. C'est pourquoy il est dit, vne terre circulée.

Vierge, parce qu'elle n'avoit encore rien engendré, Adamique, parce que l'homme en avoit été fait vierge, & dont Eve devoit estre formée vierge, par vne main vierge.

Seminale, d'autant que le sperme par lequel se fait la propagation de son espece, en est produit, & où il est reformé comme en sa première matière, & par laquelle il s'explique dans la diversité de tant de parties différentes, pour la propagation de son espece à l'infiny.

Quintessencie, ou celisie, parce qu'elle est certaine substance incorruptible, qui resulte de l'union anatique des elemens ou des humeurs, revestue de la teinture seulement du sang.

Cette terre, disent les Sages, ne prend pas naissance de la terre que nous foulons aux pieds; mais de cele qui vole sur nos testes, c'est à dire, vne terre sublimée, spirituelle & essensiée, laquelle est séparée des impuretés des elemens & du commerce de la matière, dont la seconde espece de Momie est fait, qui establit la seconde difference qui nous convient expliquer.

D'autant, que la forme n'est jamais sans la

matière, l'invisible sans le visible, ny l'esprit ou l'ame sans le corps; nous ne pouvons pas dire la Momie spirituelle de nos corps sans admettre la corporelle, laquelle est comme le receptacle, le vêtement & le domicile de la spirituelle.

Et laquelle estant composée des qualitez contraires des Elemens, fait la seconde espece que nous disons antipathique & morbifique, qui ne peut produire que l'alteration, la corruption & la mort: Comme par les qualitez symboliques se fait l'armonie qui fait le temperament, par les contraires se fait l'antipathie qui produit la corruption. Voila d'où nostre seconde espece de Momie prend sa nature & ses effets, scávoir l'alteration, les maladies des qualitez contraires d'ou la mort.

Nous en avons l'exemple dans les malades, dont le corps passe des maladies à la corruption, & de la corruption à la mort: *Quia quod corruptum est induit rei corruptoris naturam.*

La raison de ce mauvais effet vient de ce que chaque Agent appete d'imprimer sa forme; cōme c'est le propre du feu de brusler, de l'humide de corrompre, & de l'un & l'autre de ne rien sonffrir, qui soit étranger à leur nature; la terre ne souffre les cadavres que pour les pourrir, & ne les pourrit que pour les revomir de son sein.

C'est pourquoi cette seconde espece de Momie, que nous avons dit corporelle, estant, le sensible, le terrestre & le visible de l'esprit qu'el-

le renferme est tres ennemie de la santé; D'autant plus qu'elle est alterée & corrompue, ce qui fait par l'absence de la spirituelle, dont le propre est de la conserver de pourriture; C'est de là qu'on a pris sujet d'embaumer les corps pour avoir l'un & l'autre en leur entier.

Parce que cet esprit s'exalte par l'alteration & la corruption de la matière, introduite par les qualitez contraires des elemens, il a besoin d'être retenu, & refourni par son semblable partant il a besoin de certain Aimant par lequel il est arresté & entretenu dans son mortel domicile: Ce qui se peut faire par l'esprit magnetique & balsamique du Sang par le moyen des bains, ou en preparant le Sang humain en vne véritable quintessence, & medecine vniuerselle.

On ne peut nier que la multiplicité qui fait la contrariété ne produisent toutes les alterations, & partant toutes les semences des maladies; *Ideo quia elementa se se juvant interficiunt juxta eorum dominium seu exaltationem*, comme on void dans l'exaltation de l'humide qui fait l'hydropisie de la froideur & de la secheresse qui fait la lepre; de la chaleur qui fait les fievres.

Quia calor mortificatio est frigoris exaltatio, & humoris extinctio, siccum dominium efficit.

Comme l'antipathie produit la diuersité & la contrariété qui font les maladies, la sympathie produit l'unité, l'armonie, le temperament qui fait la santé: laquelle dure autant que l'esprit

prit ou la momie qui la fait est en son entier, & peut se refournir ou par le baume astral ou l'es-
prit balsamique de l'air, des plantes, des mine-
raux, des astres & des animaux.

Je ne pretens pas à present de parler de la ma-
niere de le tirer de toutes ces choses: D'autant
que ma pensée n'est ici que d'établir les moyens
de l'extraire pour les bains secrets que je pretens
donner au public; En attendant le temps, si ce
petit traitté trouve des Approbateurs, de don-
ner la maniere de la preparer non seulement du
sang des animaux, mais des metaux & des plan-
tes.

Pour avoir cette medecine vniverselle des
trois regnes, dont a parlé Hermes Trismegiste
en sa Table d'Hemeraude; Et que nous avons
produit au commencement de ce discours dans
la diversité & dans la difference des Aimans de
la nature.

Et dont nostre nature est plus avide que la
matiere ne l'est de sa forme; Car estant pleine
de cette vertu, ou n'estant autre chose que cét
Aimant pour ainsi dire, elle atire du sang sensi-
blement ce qu'elle appete, qui est son semblable.

Cette attraction est d'autant plus forte de la
part de l'homme que la chaleur est plus grande
dans l'animal vivant, & qu'elle l'est moins dans
l'animal mort, ou au contraire elle est plus foible
& languissante: Ce qui fait que la moindre obeit
à la plus forte.

B

Et laquelle doit estre d'autant plus forte en l'animal vivant *ratione caloris in animali viventi in quo fortificatur*. Quelle doit atirer son semblable de l'animal mort , au centre de laquelle elle est chassée par la froideur externe.

C'est pourquoy il est de grande consequence que le sang soit conservé en sa chaleur ; Qu'il soit séparé des fibres qui font sa congelation & sa mort , & que ses esprits , qui sont certaine substance tres-subtile, soient conservez entiers, & ce par vn secret & admirable artifice ; que je n'ay peu aquerir que par vn long usage , & vne serieuse meditation & curieuse recherche de la nature : D'où au contraire il suit sa corruption par la perte de ce sel , ou soufre , comme on peut voir par sa grande puanteur , après avoir servy à l'usage de nos bains ; D'autant que l'esprit du sang estant rafroidy , ou absent , ayant esté succé par la vertu magnetique , ou la Mommie de noître sang , il aquiert le dernier degré de corruption.

Que l'homme a son Aimant & son Pole, de la maniere que ce fait l'attraction de l'un à l'autre.

CHAPITRE III.

Nous avons montré, comme ce n'est pas sans raison, que les Sages ont mis la plus grande partie de leur sagesse dans la connoissance de l'homme : Parce que comme il est le centre des creatures & le miracle du monde, il renferme tout ce qui est au dessus & au dessous de soi.

C'est pourquoy il a été nommé petit Monde, & d'autant qu'il est cette nature moyenne entre les superieurs & les inferieurs, qui les accorde comme par un moyen divin, celeste & magique, il porte l'image non seulement de Dieu, mais il porte le caractere de la nature, Angelique, & renferme toutes les vertus, les proprietes du Ciel, des Astres & des Elemenrs, & tout ce qui est compris dans la nature vegetable, animale, & minerale.

Trismegiste à ce sujet l'a nommé le fils du monde, & d'autres le type de Iesus Christ, parce que nous le pouvons dire supracleste en sa partie superieure, astral en la moyenne, & terrestre ou élementaire en l'inferieure. Il est encore dit in-

B ij

terieur & exterieur, homme visible & invisible, qui a son Ciel, ses Astres & ses Elemens, & qui est tout en toute chose.

Il a comme le grand monde, son pole & son Aimant, c'est à dire, cette vertu attractive de ce qui est propre à chacune partie en general, & en particulier.

Sçavoir la vertu attractive de l'air au poumon; du sang, ou du chyl au foye; des serositez aux reins; des esprits vitaux au cœur; des esprits animaux au cerveau; des alimens à l'estomach; & ainsi du reste des parties.

Et comme la terre au grand Monde est l'Aimant, l'attrait de toutes les influences celestes; & le Ciel est le pole, où ce qu'elle engendre tend comme au lieu de son origine; De mesme le sel, qui est cette terre virginale, au centre de toute chose, est l'Aimant de tout ce qui peut entretenir la vie du Microcosme.

Et fait par sa froideur & sa secheresse, ce que le pole boreal & Septentrional fait par les mesmes, parce que le propre de la froideur est de contraindre, & de la secheresse d'atirer & d'emboire son humide. Or comme le sel est par tout, on peut que dire c'est Aimant par tout, & le tout en toute chose, sans quoy la vie ne peut estre conservée, comme nous dirons en son lieu.

Mais parce que la vertu attractive est plus forte & plus foible en l'une des parties de l'Aimant qu'en l'autre; D'autant qu'il ne peut pas estre

Traitté du Sang.

27

également attiré de toutes parts ; Il faut admettre deux sorte de vertus, vne par dilatation avec la chaleur, & l'autre par contraction, qui se fait par la froideur : *tanquam mediabili*. C'est pourquoi l'Aimant du corps de l'animal vivant doit estre plus fort que l'Aimant du sang de l'animal mort : Parce que comme l'un doit servir de pole à l'autre ; L'autre doit servir pareillement d'Aimant.

Quoy que la maniere par laquelle l'esprit magnetique, où la Momie du sang passe en nostre corps, ne soit pas sensible, néanmoins elle s'y communique & y passe en la maniere que l'Aimant se tourne au Septentrion, ou comme la lumiere du Soleil va sans obstacle jusques au centre de la terre, pour y produire les metaux.

D'autant que la vertu des Aimants est d'agir plus par leur forme, que par les qualitez sensibles de froideur, de chaleur, d'humide & de secheresse, *ta ut non sit lux neque Stella quæ non profunde penetret omnem mundi partem usque ad centrum*. De mesme la nature de l'esprit magnetique du sang est de penetrer par sa subtilité, & par son agilité, estant spirituel, vital & radeux, jusques à l'intime de toutes les parties du corps humain, pour s'unir, se mesler & se joindre à l'esprit & à la Momie de nos corps, comme à son semblable.

De telle façon que l'un & l'autre se reçoivent, s'embrassent par un mutuel attouchement, & se

B iii

confondent ou passent en la nature lvn de l'autre ; suivant cette axiome que la nature s'ame, se réjouit & se delecte en sa propre nature; ce qui se fait par la ressemblance de leur nature, qui fait ce commerce de rayons & d'esprits.

Sic ut radios emittant sympathiae similes, qui cum radijs suis convenient ut ambo concordentur. Vt i cum magnetæ magnes, & cum magnete ferrum.

D'autant que si vn Aimant en rencontre vn autre, ils se joignent & s'vnissent avec d'autant plus de force, qu'ils auront d'amour, de sympathie, de convenance & de rapport.

I'ay dit, que la froideur & la secheresse des sels au centre, faisoit l'office de pole boreal; Et par ainsi il faut que le mouvement, qui fait cét attraction se fasse toujours, du centre à la circonference, & de la circonference au centre: de telle façon que l'esprit de la Momie soit arrêté & retenu par l'esprit mycrocosmique, comme l'esprit de l'ambre par la paille, ou l'esprit de l'Aimant par le fer.

Lvn faisant toujours l'office de male; sçavoir le plus fort, & l'autre de femelle, sçavoir le plus foible, *Quæ comparantur sicut vir ad feminam, & sicut homo vivus ad cadaver mortuum.*

Je dis mort par comparaison, car bien que le sang de l'animal égorgé puisse estre dit mort; Toutesfois l'esprit sympathique opere tant de merveilles, *Vt tanquam magus naturalis opera exhibeat majora quam quæ in magnete vulgi videri*

queat in modo quodammodo similia probat quamque cernuntur in magnete Philosophico ut infra fusue.

Cette Momie a des vertus d'autant plus grandes, qu'elle est d'un animal sein, fort & robuste; qu'elle est pleine d'esprits lucides, radieux & du vray baume de la vie: Comme est le sang des taureaux, qu'il faut conserver en sa chaleur naturelle & temperée, pour empêcher l'extinction de cet esprit ou baume de la vie: lequel ne peut pas à la vérité mourir, parce qu'il est incorruptible, mais ou s'absenter de la matière, ou se retirer de la circonference au centre.

Ainsi qu'il se voit dans les plantes durant l'hyver, dont l'esprit congelé & retiré de la superficie au centre, ne peut vegeter, ni croistre; s'il n'est attiré par la force d'un plus puissant Aimant, scçavoir, par le Soleil du dedans au dehors, de puissance à l'acte, & s'il n'est délié par la chaleur des liens de sa congélation.

En la maniere qu'un plus fort Aimant en attire un plus foible, vne plus grande force vne moindre: Comme quand on implore du secours & des forces nouvelles pour combattre la puissance d'un plus redoutable ennemy.

Nous en pouvons autant dire de la Momie de nos corps, dont le feu, ou le soufre colérique de Mars, étant poussé de la circonference au centre par la froideur ou par la perte ou l'absence de la chaleur: demande d'estre excité de puissance à l'acte, & du dedans au de-

hors par vne secrete chaleur, & par son veritable Aimant.

Alors lvn s'vnissant à l'autre, comme j'ay dit, par vn mutuel amour, & confondant leurs rayons, ils s'augmentent & se fortifient, *Quia vis unita fortior. Sicut spiritus sanguinis cadaveris à frigore mortificante à circonferentia ad centrum retrahitur, & vim animalis viventis attractivam requirit ut illius radiante calore in actum adducatur.*

Sic languens sanguinis ægrotantis & deficiens spiritus aliquo externi magnetis spiritu tanquam pabulo refici desiderat.

Et comme la vertu du pole excite celle de l'Aimant, qui luy obeït, pour faciliter son attraction, & y attirer comme par vn moyen secret l'esprit de Mars. De mesme le sel balsamique de nos corps excite l'esprit magnetique du Sang par son attrait, & se fert d'iceluy comme d'vn admirable appas pour attirer à soy l'esprit colérique & martial du Sang; Duquel il est refourny & augmenté comme d'yne viande celeste au nectar Solaire tres-vital.

A la maniere que l'esprit aimantin du Soleil est attiré par vne aimable force par la terre, comme son veritable Aimant, duquel elle se fert encore comme d'vn moyen secret & magique pour exciter l'esprit des plantes, des animaux, & des mineraux à produire leur semblable par l'attraction de ces esprits au centre, & en la superficie.

La communication & le commerce de ces vertus secrètes est encore d'autant plus puissant & facile ; Que l'un ou l'autre se fait de deux corps mous, qui obéissent à l'attrait l'un de l'autre.

Outre que le corps & le sang estant vivans, & encore sensiblement chauds, ils sont plus susceptibles d'agir & de souffrir ; Et on peut voir en l'un l'attraction plus forte, & en l'autre la submission beaucoup plus grande qu'en l'Aimant vulgaire qui se porte à un objet fort éloigné & absent.

A cela on peut encore adjouster, outre la ressemblance qui se trouve entre les choses semblables, la force & la vigueur d'un loüable tempéramment, *sic ut simile existens sanum & bene complexionatum, solet fortius suum simile recipere.*

De sorte, que si on peut dire ce remede vtile pour les natures malades, debiles & languissantes, il le sera encore plus aux natures fortes & vigoureuses pour se defendre de tous les accidens de la vie.

Si nous desirons passer aux exemples de ces vertus sympathiques & magnetiques dans la nature : Nous trouverons que comme le grain ne vegete, croist & resuscite de la mort à la vie que par la vertu vivifique du Soleil, dont les esprits atomiques se joignant à ceux de la plante, les augmentent, croissent & passent en leur nature.

Et la vertu de germer, pululer & croistre ne

26

Traité du Sang.

vient pas tant de produire son semblable, que du désir que la plante a de retourner au lieu de son origine, si elle n'estoit retenuë des liens, qui font sa congelation & son corps.

De mesme l'esprit mycrocosmique, qui est le baume de nostre vie, & le Soleil de nostre corps, ne peut estre sans le commerce qu'il a avec l'esprit ou la Momie du Sang dans les animaux.

Veluti successivo & continuo eorum radiorum motu.

De sorte, qu'ils sont par ce moyen nécessairement obligez de s'aider l'un l'autre par le Soleil, qui est un moyen magique, qui est comme le milieu entre son moteur & sa matière : qui meut comme il est meù, altere comme il est diversement alteré, spécifie comme il est déterminé.

Et ce par vne force ou attrait magnetique qui l'oblige d'agir, & cōtraint la matière de recevoir les impressions des celestes & souverains agents : ce que nous ferons voir plus intelligiblement & plus au long, dans le livre que nous allons mettre au jour, intitulé *l'Esprit universel ou Ame du monde & du feu* : C'est pourquoy nous n'en dirons rien d'avantage en ce présent chapitre.

*Que la Momie spirituelle agit par sympathie,
& la corporelle par antsypathie.*

CHAPITRE IV.

Comme il y a double Aimant on assigne double mouvement l'un sympathique, l'autre antsypathique, l'un est cause des maladies, & l'autre de la santé. Le premier est naturel : le second est violent : l'un se fait par contrariété & par le froid pour l'ouvrage de la corruption : l'autre se fait par le rapport & par chaleur pour accomplir la génération.

Dieu a établi deux sortes de Poles pour ces deux sortes de mouvements, savoir l'Artique & l'Antarctique : l'un froid, Septentrional : l'autre chaud, Austral, ou Méridien, dans le grand monde, & la froideur des sels & la chaleur du soufre au petit.

Il a fait de plus que la vertu magnétique fut dans l'ourse, ou l'Estoile Polaire du côté du Septentrion, & dans les sels, pour faire l'attraction des rayons, du Soleil & des influences célestes, sans quoy leurs influences n'y seroient pas portées ; il a mis pour la même raison la vertu magnétique dans les sels au microcosme pour estre l'attrait de toutes les vertus supérieures & inférieures.

De plus il a encore reüny ces deux sortes d'opérations & de mouvements en vn seul sujet & en chaque Aimant ; sans quoy la vertu magnetique qui fait son attrait, n'y feroit pas porté ; s'il n'estoit tiré par vn mouvement opposé à vn Poole contraire. Ce qui fait que la vertu est toujours plus foible en vne partie qu'en vne autre.

Parce que le principe de corruption l'est de generation, il a voulu par vn secret mystere accorder la mort & la vie dans vn même sujet.

C'est pourquoy Paracelse veut que l'esprit incorruptible de la Momie spirituelle soit renfermée dans les qualitez corruptibles de la mauvaise.

C'est pour la mesme raison que les vertus magnetiques de l'or & de l'argent ne sont jamais sans les esprits des Arsenics, des Realgards & des Antimoines.

Et la vertu mortelle & veneneuse de l'opium, de la mandragore, de l'élebore, du titimale, n'est pareillement jamais sans de grandes vertus pour les maladies.

D'autant qu'ils ne peuvent pas estre receus dans la famille des Venins, sans que leurs qualitez ne soient exaltées au dernier degré ; Ce qui marque que les esprits magnetiques peuvent combattre la maladie exaltée au dessus de la nature : ce que ne fera jamais vne vertu inferieure à la maladie.

Et bien que le dessein de Dieu n'ait esté que

de faire l'homme incorruptible, & qu'il n'ait fait les qualitez contraires des Elemens que pour l'ouvrage de la generation, comme nous avons dit, & par ainsи que nous ne puissions rien dire de mauvais: neantmoins le peché ayant introduit la corruption & la mort : il est de la sagesse de l'homme de fuir l'vn, & de rechercher l'autre.

L'art mesme se peut servir des venins pour chasser les venins, parce qu'un venin peut par vne vertu magnetique attirer un venin, ou le chasser par vne vertu contraire & antypathique.

Ce n'est pas que la nature appete ce qui lui est contraire, n'en estant jamais infectée que par violence, ou par surprise: mais come l'esprit de la Momie spirituelle se joint à l'esprit magnetique de nos corps, de mesme l'esprit de la Momie corporelle s'vnit à l'esprit antipathique, morbifique de la mesme; Parce que chaque chose appete son semblable, & il n'y a rien qui ne tache de perpetuer son espece autant qu'il peut.

Je ne veux pas dire que l'esprit de la bonne se perde, se corrompe, ou destruise, quoy qu'il soit infecté par la presence de la mauvaise, ainsi que nous avons montré, qu'il est incorruptible par certain respect; Puisqu'il peut estre corrigé, en la maniere que la cendre de crapau calciné peut comme par un secret Aimant attirer la peste, & les venins du corps.

A la maniere aussi que les vers calcinez chassent les vers du ventre, que les poumons de renards,

qui sont infectez & malades guarissent la phytisie & l'ulcere des poumons.

Que les Scorpions & les Viperes appliquez sur les piqûres des Viperes & des Scorpions les guarissent.

De façon qu'on ne peut rien dire de plus singulier pour corriger la mauvaise Momie ; que la mesme mauvaise Momie, tant à cause de l'antipathie des venins, Que de la sympathie de l'esprit magnetique qui est dans la bonne, Momie, *Quia unius corruptio est alterius sanitas.*

Quant à la crainte qu'on pourroit avoir de la Momie corrompuë du Sang, parce que la corruption est plus grande des choses meilleures: I'ay à répondre qu'elle est de telle precaution qu'elle est le fondement de toute la Medecine; Quine consiste qu'à connoistre ses vertus secrètes, car comme le bon usage fortifie la vertu des esprits sympathiques, leur abus augmente la venosité des Antypathiques.

Ainsi qu'on peut voir dans les venins & ce qui altere & corrompt nostre nature : Ce n'est pas pour cela qu'il les faille rejeter non plus que la vertu des teriaques, pource que le venin des viperes est à craindre : Dieu ayant mis de grandes vertus sous la mortelle écorce de plus grands venins, ainsi que nous avons dit.

C'est pourquoy la guarison qui se fait par les contraires & par les vertus antypathiques de la

Momie corporelle, receuë chez les Galeniques, est moins seure que celle qui se fait par les semblables, suivant cét axiome estable par Paracelse que la nature ne se corrige & ne se perfectionne que par sa propre nature.

D'autant qu'elle ne se fait que par aversion, horreur & antypathie, qu'elle fait souffrir la nature, l'altere, la détruit, la trouble & la confond, parce qu'il est difficile, qu'elle se trouve dans le mouvement & la disposition propre à recevoir son action.

Estant bien éloignée de celle qui se fait par la conformité, le rapport, la sympathie, la ressemblance qu'elle a avec nostre substance. Elle est encore d'autant plus facile que la Momie du sang est pleine de cette vertu magnetique, qu'elle est forte & puissante ou exaltée en son action : Qu'elle n'est pas infectée de la Momie corporelle morbide : Quelle est partant d'un animal sein, d'un sang non alteré & corrompu.

Comme nous voyons que l'esprit magnetique de nos corps attire la Momie spirituelle de l'air, des alimens, *in quibus est spiritualis vite cibus & solaris Mumia, caloris naturalis celeste nectar & panulum*, non seulement interieurement, mais exterrieurement : ainsi qu'il se void dans l'application des huilles, baumes, momiés, que l'esprit, ou la Momie de nos corps suce & attire comme son semblable, & duquel il est refourny & en-

32 *Traité du Sang.*

tretenu, en son action, & non pas trouble, comme il luy arrive par la contrariété, antypathie de la mauaise Momie, comme vne chose étrangere à sa nature.

D'autant que les vertus spécifiques agissent plus par leur forme que par des qualitez sensibles de froideur, de chaleur, d'humide, & de secheresse, & même dans vne distance qui nous semble disproportionnée. Il n'est pas absolument nécessaire de les prendre toujours par la bouche: vne simple application suffit à cause que les vertus qui partent des formes, sont plus spirituelles que celles qui sont des corps ou de la matière.

Les ayans prouvez par vne infinité de raisons pertinentes il nous reste de faire voir par autant d'exemples, leur vniōn & leur commerce, afin de ne rien laisser à dire sur ce sujet.

L'operation de ces vertus ne peut estre plus sensiblement connue, ny mieux établie que par l'exemple suivant: Car comme la vertu du tronc de l'arbre passe au sauvageon qu'on a anté ou greffé dessus; Et qu'il se fait vn commerce d'esprit, de vie, & d'opération du greffe qui se confond dans la souche où il est joint: On en peut dire de même du mutuel commerce des esprits magnetiques du Sang, avec les nosfres.

Cette vertu est encore d'autant plus sensible & puissante qu'elle agit dans vn sujet absent: comme on prouve de la poudre de sympathie,

ou

ou cōme il se void dans yne infinité d'exemples: Car si on jette du soufre sur la fiente de quelque animal, il souffrira des douleurs de ventre horribles & incroyables: *Quod sit secreta spirituum magneticorum communicatione.*

Et comme la vertu de l'Aimant est augmentée & fortifiée par l'esprit de fer en la limaille; De sorte que mesme l'acier par son Aimant est fait attractif au seul toucher: comme on peut voir yne infinité d'esquilles s'élever les vnes & les autres. De mesme la Momie de nos corps est renduë plus attractive, & l'Aimant d'une partie fortifiant l'autre fait une plus grande attraction, & est plus susceptible de tirer la Momie, & la vie des plantes des animaux & des mineraux.

Simili ratione animalis magnes à magnete vegetabili animatur, ita ut multiplicato vigore attrahit ad se spiritus majoris magnetis.

La nature estant simple, une & semblable, elle aspire toujours à l'ynité & à la simplicité de cette ressemblance; C'est pourquoy l'Aimant mineral a action sur le vegetable & l'vn & l'autre sont soumis à l'Aimant animal: & ce d'autant plus que deux esprits de semblable disposition s'accordent à recevoir leur semblable.

Quia ambo hi spiritus non sint, nisi radius unus, quintessentialis, indivisibilis, Quantumvis sint proprietate elementari vel à quovis alterati & separati: comme on peut voir dans les venins, dans

C

34

Traité du Sang.

les maladies & les playes, qui ne sont qu'une des-
vion de la continuité non seulement des par-
ties, mais de l'esprit de ces mesmes parties.

L'identité & l'égalité de nature de cet esprit que nous avons dit vn, & très semblable à soi même, se retrouvent infaillibles dans les serpents, les vers & autres rompus ou coupez en pieces : Dont la nature de leur partie est de se rassembler & de se rejoindre en vne : Parce que les esprits de ces parties, dont l'essence est vne, ne souffre pas de division : c'est pourquoi ils tâchent de rejoindre les parties, & de les remettre en leur premier estat.

Ce qui se fait avec d'autant plus d'amour & d'inclination que les esprits au sang separéz des veines, souhaitent d'estre & de retourner en leur premier domicile.

Non enim ea est virtus quæ defluit à sanguine, & quæ est corporea, sed ea est cuius actio sit per immaterialem actum formæ.

La division n'estant que dans la Momie corporelle, & non pas dans la spirituelle, qui ne la peut estre, ayant fait voir qu'elle est vne en toute chose : en la maniere que chacunes parties de l'Aimant divisé ont toutes vn semblable mouvement à leur Pole : ce qui fait voir qu'elles n'ont toutes qu'un mesme esprit, qui est toujours vn, & dans leur masse, & dans leurs différentes parties.

Ce qui nous apprend que l'esprit magnetique

au Sang, est toujours vn & semblable dans toutes les parties d vn seul, ou de plusieurs animaux, partant que son appetit & son inclination est de se rejoindre en vn: *Quia eorum actiones ad eo sunt communes & universæ ut certis nequeant carceri limitibus.*

Et comme il est souvent nécessaire de frotter l'ambre pour faciliter l'attraction de la paille: il est pareillement nécessaire d'échauffer le sang, de le contenir dans vne chaleur égale & tempérée pour exciter ses esprits oisifs, & les rappeller du centre à la circonference: ainsi ils sont plus soumis à l'action de l'Aimant du mycrocosme, qui est vn & divers, *anima enim carnis ossis, &c. est in sanguine sita*, c'est pourquoy il est vn & universel pour toutes sortes de maladies.

Que l'esprit ou la chaleur naturelle est conservée, entretenue & refournie par la Momicie du Sang en la maniere, Que l'Aimant est entretenu par la limaille de l'Acier.

CHAPITRE V.

LA chaleur naturelle, ou l'esprit de la vie débilité & languissante par manque de la chaleur dans la vieillesse, est conservée & refour-

C ij

nie, & mesme entretenue par l'esprit ou la Mome du Sâg; A la maniere que la vertu ou l'esprit magnetique de l'Aimant vulgaire est augmentee & fortifiee par l'huille ou l'essence de Mars, par laquelle il a vne plus forte attraction:

Ou en la facon qu'un mauvais Aimant, qui a perdu sa vertu attractive, la recouvre par celle d'un bon Aimant, & par ainsi reprend ce qu'il avoit perdu, & ce qu'il n'avoit pas auparavant.

Nous avons dit, que cela se faloit par la ressemblance de leur nature, complexion & temperament, *Quia natura semper ad hanc temperamentum equalitatem tendit, ubi illa non est per iubatio sequitur, & ce par un appetit de la matiere à sa forme qui fait sa perfection, & de l'inclination naturelle, que chaque chose a pour la conservation de son estre: Ce que ne pouvant faire elle le repare dans la propagation de son espece.*

Ce qui nous fait voir que l'amour n'est pas seulement du fer vers l'Aimant, mais de l'Aimant envers le fer; Ce qai se fait comme par un accouplement ou coit magnetique, & vne action reciproque de l'un & de l'autre; A la facon que la femme a de l'amour pour l'homme, & que l'homme se plaist & se delecte dans les embrassemens de sa femme.

Ou en la maniere que le feu a de l'inclination pour la napte ou la paille, & la paille des attrais, ou des dispositions pour recevoir l'impression du feu.

De mesme l'esprit magnetique du sang au sortir des veines mineralles se débile par le froid: ce qui fait que la vertu obéit à vne plus forte, & par cette soumission fait l'office de femme qui se porte à l'esprit de l'Aimant au sang de l'animal vivant, qui fait l'office de masle, avec lequel il a du desir de se joindre.

De façon qu'après qu'ils sont vnis & mariez, il en resulte vne troisième chose, comme le fruit de ce mariage: sçavoir certaine force & vigueur magnetique, *que sunt morborum profitagrices.*

D'où il arrive que cette vertu divisée en l'un & l'autre, par ce mutuel commerce se confondent & se meslent par vn seul contact, & passent en vne seule nature plus masle, jeune & vigoureuse; & le Sang ou la Momie au sang qui en se retirant au centre par l'air froid perd le desir de se communiquer reprend par la presence du sang de l'animal, l'action de s'vnir à la maniere que la puissance est meuë, & est excitée par son objet.

Ce qui fait que la chaleur naturelle estant maistresse, elle ne peut souffrir aucune chose, qui l'offence & qui la trouble: Et ne peut produire que la santé & la vie, parce que ce qui fait l'estre donne la consequence de l'estre.

Au contraire la chaleur naturelle venant à manquer vne qualité estrangere prend la domination, qui produit plusieurs sortes de maladies

C iij

suivant sa nature ; Qui durent autant de temps que cette qualité est abandonnée à son action.

Par là on peut voir que la principale cure des maladies, ne consiste qu'à rétablir, ou cette chaleur perdue, ou à la fortifier étant débilitée, ou bien à la recueillir ou l'exalter en son action, ce qui ne se peut mieux faire que par son semblable.

C'est pour la même raison que l'on transplante les plantes dans vne terre plus fertile pour estre mieux nourries. Que l'on engresse les champs pour les rendre plus fertils & plus feconds, que l'on écosse l'un & l'autre par la marnie & la chaux pour leur faire rendre avec vsure le grain qu'on leur confie. On en peut autant dire du corps humain, qui devient d'autant plus fecond par la transplantation de la Momie qui vient du sang des animaux, dont il est engrossé, & abondamment refait & noury.

Spiritus sanguinis penetrans magnetem nostri corporis quo transfertur veluti per transplantationem, sicut in agrum alienum illum animando & stercorando vivificat, lanquentes excalfacit spiritus & ab externis morborum causis preservat.

Et comme l'esprit du grain de bled dissout en la terre semble estre ressuscité de mort à la vie par l'esprit magnétique du Soleil ; ou bien comme la pâte passe en pain par le levain, & le vin en aigreur par le vinaigre ; ou bien que le petit vin est rendu meilleur, & celuy qui est alteré &

corrompu est refait par l'esprit de vin, & que la nouvelle bierre est enfin rendue meilleure par la vieille.

Ainsi l'esprit magnetique du corps humain est souvent ressuscité de mort à vie par l'esprit magnetique du sang des animaux, qui passe en nôstre substance comme la pâte en son levain, & le vin en vinaigre, par lequel il est refait, ainsi que nous venons de dire.

Ce qui se fait d'autant mieux que cet esprit approche & participe le plus de nôstre substance, qui luy est plus semblable, qu'il est dans le genre & l'espèce, ou le regne animal, & qu'il se joint plus intimement & plus sensiblement avec icelle ; Qu'ils sont excitez l'un par l'autre par la chaleur naturelle.

D'autant que la chaleur subtile & spiritualise & en subtilisant mesle, & en meslant les extremes les rend vn & semblable. D'où il faut enfin conclure que l'esprit du sang dilaté, & comme divisé en plusieurs, peut estre recueilly, & rejoint comme en sa source.

Presertim cum calore sive speciei & maxime una coitione sive similis quo confortatur.

Partant comme le tempérament au sang, est la cause de toutes les vertus magnetiques, qui entretiennent la santé & conservent ce qui la peut maintenir. L'intemperie renferme en soy toutes les semences des maladies, qui la détruisent.

Nous avons vne belle exemple de cette vérité dans l'vrine, Que nous pouvons dire le dissoluant du sang, des humeurs, & du tartre, gips, & de la matiere bolaire, qui font les obstructions: Laquelle comme elle est composée de nitre, de tartre, de sel commun, &c. qui passent en quintessence: par de longues circulations; ne peut estre retenuë, sans causer vne infinité d'accidens bigeares & extravagans.

Et de laquelle au contraire estant reduite en quintessence par l'art, on peut tirer de grands secours pour vne infinité de maladies difficiles, & comme incurables; & ce par le rapport qu'elle a avec la nature vegetable, celeste, mineralle & animale. Ce qui fait qu'on en peut faire vn medicament vniversel, qui attaque les maladies en leur cause, qui est en certaine maniere de dire vniverselle.

Cette vérité est d'autant mieux establie que le sel qui s'en tire est purgatif avec les laxatifs, vomitif avec les hemetiques, aperitif avec les diuretiques; diaphoretique avec les sudorifiques; narcotiques avec les hypnotiques, cordial avec les confortatifs; & qu'il ne va jamais aux accidents, mais aux causes des maladies.

Si le tout est toujours plus que ses parties; Que ne devons-nous pas conclure du Sang, plein d'un sel soufre & Mercure, si anatiquement & proportionnellement meslé que l'on le peut nommer yne quintessence de la nature: qui

peut rectifier, purger & clarifier toutes les impuretés, les heterogeneitez & intemperies du corps humain : Augmenter l'humeur radical défaillant, recueillir l'esprit de la vie dispersé, ralumer la chaleur de la vie esteinte, ôter la chose superfluë, adjouter ce qui defaut, & enfin reparer les pertes de la vie, quand elles sont defaillantes.

De l'usage & de l'utilité de la Momie & de l'Aimant du Sang, pour les maladies.

CHAPITRE VI.

IE ne pretend pas icy parler des Vertus celestes, astralles, constelles & magiques du Sang, par le moyen de la poudre, & de l'vnguent sympathique, dont a parlé assez amplement Paracelse, & qui a esté si fort en vogue en ces derniers temps, qu'il n'y a presque personne qui n'ait esté convaincu de son effect.

Je ne desire non plus parler de sa secrete pre-
paration en quintessence, qui a esté le sujet de
la recherche des plus curieux, reservant d'en
faire vn livre particulier, & d'en traitter tout au
long.

Je me contenteray de parler du secret yusage
des bains qu'on en peut faire, & que je desire
donner au public, non en general, mais en par-

ticulier, mon dessein n'estant pas d'en faire vn volume, mais vn petit essay, qui cōmencera à découvrir les secrets & les tressors qu'il r'enferme.

D'autant que le purgatif, ou de la bille, ou de la melancolie, ou de la pituite, agit par des qualitez cōtraires, qui alterent & détruisent plūtost la nature, que de la rétablir. D'autant que la saignée & l'emetique évacuent sans choix, le bon avec le mauvais, qui l'affoiblissent plustost que de fortifier. Et d'autant qu'il est difficile de scavoir la disposition & le mouvement de la nature ; & partant presque impossible de guarir qu'en fortifiant la chaleur naturelle, à laquelle seule appartient de faire les crises & les cures des maladies.

Nous pouvons conclure que la guarison des hētiques est vn pur effet de l'esprit roride, qui humecte & refect quand sa dissipation est faite, & qu'il n'est pas retenu par son Aimant.

Que la cure des foiblesses de membres des remolitions, relaxations & resolutions, se peut faire par l'esprit magnetique du Sang ; Dont le propre est de recueillir la vertu dispersée, languissante & dissoute, comme nous avons fait voir tout au long.

Que celle des parties meurtries, contuses, débilités, ou par la vielleſſe, ou par quelques accidens, ou par defaut de chaleur naturelle, n'est jamais plus ſeure & certaine que par celle qui ſe fait, ou en mettant la partie dans le ſang des

animaux: ou par les bains artificiels du même.

Par lequel l'esprit de la vie est refourny comme par son semblable, est retenu par sa viscosité, congelé par sa glutinosité, humecté par son humidité radicale, échauffé par la chaleur de son interne & radical soufre, recreé par ses esprits rorides, dissout, subtilié & dégagé des matières obstruantes & bouchantes par son sel interieur, augmenté, fortifié & refourny par la Momie & l'Aimant secret, qu'il renferme.

Et ce avec beaucoup plus de succès que les bains communs d'eaux tièdes & d'eaux minérales, & tout ce que l'art à peu découvrir jusqu'à présent, soit par leurs chutes d'eaux, leurs cornets, douchés & autres telles manières.

Soit à cause de leur humidité, crudité & froideur qui viennent tant de l'eau, que des sels des minéraux, qui ramolissent, résolvent, affaiblissent & éteignent la chaleur naturelle des parties, ou qui dissipent & emportent quantité d'esprits par leur chaleur, sans les autres accidens qui peuvent venir des matières minérales, cruës, indigestes, vaporeuses & sulphureuses.

Ce qui ne se peut trouver en aucune manière au sang, que nous pouvons dire estre vn humeur plus temperé de toutes les humeurs; Dont la chaleur est dans vne égalité de tempéramment avec la froideur, & l'humide avec le sec; Où le Mercure est si intimement meslé par le sel au soufre; & le sel au soufre par le Mercure; & le

44

Traité du Sang.

Mercure au sel par le soufre ; que l'on ne peut rien dire dans vn poids plus anatique & proportionné.

Et où enfin l'esprit est moins mortifié, congelé & embarrassé ou occupé de son corps & de sa matière, qui est laxe, legere & porreuse, pour y exercer les plus belles operations de la vie, bien différente de l'esprit magnetique de l'or & des metaux, où il faut la main d'un excelent ouvrier pour les en séparer & dégager.

Ainsi le sang n'ayant pas l'humide, crud & froid de l'eau ; le bain qu'on en peut faire n'humecte, ne relâche & ne resout pas les nerfs, n'estant pas vaporeux, ny fumeux à cause de la glutinosité qui lie ses parties, il n'offense pas le cerveau, sa chaleur estant temperée, il ne faut pas craindre qu'il échauffe, emflammé l'esprit qui est le principe de la vie ; bref tout estant temperé, il ne peut pas agiter & troubler les humeurs.

Des vertus magnetiques du Sang, qui viennent de son tempéramment, de sa matière, de sa forme, de ses substances, & de sa préparation, & de l'usage des bains en général.

CHAPITRE VII.

Nous avons dit que l'esprit magnetique du Sang, n'estoit autre chose que certaine

& imperceptible essence, qui a la vertu de fortifier & renouveler pour ainsi dire l'homme & qui surpasse d'autant plus la vertu des pierres precieuses, des coraux, de l'argent & de l'or, qu'elle est moins coagulée & mortifiée, & qui est plus dégagée de sa matière.

*Quæ non minus quam primum ens auri corpus sat-
nat & ejus affectiones tollit ; & qui agit sur iceluy
à la maniere que le feu consomme toutes les
impuretez desmetaux, & qu'il les purifie.*

Et d'autant que le sang est plein d'un sel bal-
samique, par lequel les Serpens, les Cerfs, les
Aigles & vne infinité d'insectes se renouvellent
tous les ans, & qu'ils tirent & succent de l'air &
de la terre : Il a la vertu de purifier, rectifier &
nettoyer nostre substance, & n'y peut rien souf-
rir d'impur & d'étranger.

Ce sel hermetique, dont j'ay parlé, estant
aoidé, nitreux & pontique, il est l'attrait & l'Ai-
mant de l'esprit yniversel, qui est tel qu'outre
qu'il ne peut rien souffrir qui altere nostre vie, il
est ce serpent enchanté, dont parle le Poete, qui
se devore & refournit, & qui entretient sa vie de
la vie de toutes les autres créatures.

Et comme il fait la vie, la vie deffaut quand
il manque, ou languit quand il est embarassé &
mortifié dans la matière.

Comme sa vertu ne dépend pas tant des pro-
prietez de la matière que de son tempéramment;
& qu'il est difficile de le préparer sans l'alterer;

nous avons trouvé le secret vusage de le conserver en sa chaleur, d'empescher sa congelation & la perte ou la dissipation de son esprit magnetique, qui renferme son arcanne, par lequel les maladies sont ostées, comme les taches du drap par le savon.

De plus on luy peut attribuer la vertu anodine des narcotiques, à raison du soufre doux qu'il contient; Celle des purgatifs, vomitifs & diuretiques à cause du sel acide salé & amer dont il est composé; Celle des lenitifs, refrigeans & le reste, parce qu'il est doté d'un Mercure, Momie, ou Baume, qui est la consolation de la nature.

C'est pourquoy on le peut dire le plus grand arcane de la nature, qui renferme comme medecine univerelle, le remede à vne infinité de maladies, parce qu'il a la vertu d'une infinité de remedes.

Et bien qu'il ne renferme pas le tempéramment & l'incorruptibilité des Astres, du Ciel, des pierres precieuses & des metaux parfaits: neantmoins il peut par certain respect de son estat au leur, aspirer à quelque chose de leur tempéramment, puisque la santé ne peut estre sans iceluy.

Ce tempéramment qui resulte de l'armonie des Elemens, donnant la santé, & preservant le corps de maladies, rend l'ame contente, met l'esprit en son assiette, rectifie le sang, renouvelle l'âge, la force & la vigueur, dilatte le cœur & augmente la semence, consomme ce qui est de caduc ou deffaillant:

Si bien qu'au sortir du bain le corps ne souffre
quasi pas la rigueur & le froid de la plus fascheu-
se saison.

A cela on peut adjoûter les degrez de perfec-
tion, qu'il aquiert par les longues digestions &
circulations de la nature; Qui est telle que la
nature est souvent renouvellée en vne infinité
d'animaux, ainsi qu'on void les oyseaux repren-
dre vn nouveau plumage, les animaux quiter
leurs dépouilles & leur bois, &c.

C'est par ce mesme esprit, que les plantes sont
pareillement renouvelées tous les Prin-temps:
Que les Arbres en sève, regorgeant de Suc &
de cene&tare solaire, quittent leur escorce, se re-
vetissent de vigueur, de verdeur, de feuilles de
fleurs & produisent leurs abundantes moissons.

*Sic arbores & herbae à siccitate, metalla ab ærugi-
ne, atque homines ab ægritudine liberantur.*

Ce n'est pas qu'il ne puisse encore estre exal-
té par l'art & par l'addition de ce qui luy est
plus familier dans les mineraux, les plantes &
les animaux, auquel temps il a encore des effets
plus considerables, pour restablir l'homme non
abattu de maladies, mais par le deffaut de la
chaleur naturelle, *quando quidem à destruotione
vivi spiritus mors oritur.*

Ayant fait voir cette substance estre incor-
ruptible, on ne peut nier qu'elle puisse corriger
le vice de la nature à raison de son incorruptibi-
lité: D'autant qu'elle peut bien ou s'absanter, ou

passer d'un sujet à un autre, ou se retirer de la superficie au centre & non pas perir.

Ainsi qu'on peut voir quand on tire le sang du corps de l'animal, quand on le laisse congeler ou refroidir.

Comme on peut encore voir dans les choses corrompues, esquelles sont cachées les odeurs & les quintessences.

Comme on peut enfin encore voir dans les stercorations par lesquels les champs sont fertilisez & engraissez.

Et la fierte de l'homme mesme a un esprit de telle nature au rapport de Paracelse, que comme il peut troubler tout le temperament & porter le vice à toutes les parties.

Il peut semblablement s'il est préparé communiquer ses vertus jusques aux moelles & dans les sept membres principaux.

Alors non plus que le sang il n'agit pas par une vertu qui vienne, ni de son tempéramment, ni de sa substance &c. mais qui est deue à sa préparation, & ce d'autant plus qu'il est encore joint à l'or, les perles, le corail, &c. ce qui se fait par la noblesse de ses sujets.

F I N.



De l'usage des Bains, & de leur utilité en general.

CHAP. VIII.

L'usage de nos bains se prend du temps qu'il y faut entrer, qu'il y faut demeurer, & qu'il en faut sortir; Du divers tempéramment & degré de sa chaleur: De la complexion de l'habitude du malade, ou de la nature de la maladie, qui doit changer le temps ou les degrés de sa chaleur; Des conditions & des principales choses qu'il faut observer en ceux qu'on y doit faire entrer; Et enfin de la manière & du régime qu'il faut observer devant, dedans, & hors le bain.

D'autant que personne n'a mis en vogue jusqu'à présent l'usage des bains, qui se font du sang des animaux & des sucs d'herbes pour leur servir de correctif, ou pour empêcher leur congélation; Nous n'aurons recours qu'aux expériences & aux exemples, dont nous parlerons en donnant au public, ce que nous avons réservé d'en donner.

C'est pourquoi il suffira maintenant d'ajouter à ces précédents chapitres, leur secret usage, qui se prend du temps, lequel comme j'ay dit, est qu'il y faut entrer plustost le matin que le soir,

D

50 *Traité du Sang.*

ce qui neantmoins doit changer suivant les circonstances des maladies différentes.

Il faut au sortir d'iceluy se mettre au lit, & y reposer vne heure ou deux: *Quare ipse omnino feriari debet, ne distenti musculi plus madoris contrahant, quam dissipari possit.*

Quoy qu'il ne soit pas nécessaire, que la nature se restablisse d'aucun travail, à cause qu'il ne se fait pas de dissipation de substance, comme il se fait ordinairement dans les autres bains. Il faut pourtant qu'elle achieve ses descharges, ou par les seelles, ou par les vrines, ou autrement.

Le temps qu'on y doit demeurer la première fois, est vne demie heure, vne heure ensuite, & puis aler en augmentant jusqu'à vne heure & demie, ou plus: Ce qui neantmoins se doit prendre des degréz & points de sa chaleur, d'autant qu'on y demeure plus long-temps, à cause qu'il est tempéré: Les personnes débiles y peuvent demeurer autant que les robustes, à cause qu'il fortifie: neantmoins comme il y a des maladies, qui requierent plus ou moins de temps: cela depend dans la discretion de l'Expert Médecin.

Le malade doit estre assis commodelement, & à son aise, à cause de la longueur du temps, qu'il y faut demeurer; & la teste doit estre couverte & dehors le bain.

La quantité de fois qu'on doit entrer, ne se prend pas du temps qu'on a d'administrer les

Traité du Sang.

51

bains communs, ou ceux d'eaux mineralles; Qui est d'y descendre tous les jours durant huit, douze, ou quinze, ou jusqu'à vingt jours: D'autant qu'ils sont d'une autre espece, & par ainsi cela doit estre à l'experience & au juge-
ment de ceux, qui en connoissent la maniere, le temps & l'usage.

Quand au régime & à l'observation de la diette; les personnes fortes & robustes n'y doivent entrer que cinq ou six heures après le repas; c'est pourquoy le matin est l'heure la plus com-
mode.

Les personnes débiles y doivent descendre deux ou trois heures après quelque bonne nou-
riture, selon qu'il sera convenable, bien qu'on y
puisse prendre des alimens sans aucun danger,
en tout temps.

Le corps doit estre sur tout préparé suivant l'exigence du mal, & la disposition nécessaire,
ou estre auparavant évacué par clystere:

C'est pourquoy le vray temps, comme j'ay dit,
est, que la digestion & distribution des alimens,
& l'évacuation des humeurs soient faites: & le
malade doit estre plus vuide que plein.

Enfin il faut avoir le corps en repos, l'esprit en
son assiette, l'ame tranquille, entrer & sortir
du bain promptement, avoir des serviettes, des
éponges & un lit prest;

Voila à peu près en general tout ce qui peut
degarder l'usage & l'administration des bains.

D ij

32 *Traité du Sang.*

Reste maintenant à voir ceux aufquels ils sont vtils & convenables, par le rapport des degrés de la chaleur & des vertus qu'il a communs avec les bains d'eaux simples, ou d'eaux mineralles.

D'autant qu'il a la chaleur & l'humide des bains tie des, il a la vertu d'humecter, digerer preparer, rafraichir en rarefiant & évacuant les humeurs par les sueurs & les porres, & de r'amollir & resoudre les duritez & appaifer les douleurs. Et comme il peut estre administré plus froid que chaud, il rend la coction meilleure, excite l'appetit, recueille les forces & les rend plus vigoureuses.

Comme on luy peut donner le temperament des bains d'eaux vulgaires: il appaife les lassitudes, il adoucit l'aspreté, l'impureté, & tous les vices du cuir: il ramollit les nerfs, ligaments & les tendons retirez, le ventre constipé, il dilate les vaisseaux, rompt la pierre, chasse le sable & oste les obstructions.

Il est vn admirable lenitif & cedatif de douleur pour les hemorroïdes, dont il tempere la chaleur & l'acrimonie, & dont il ramollit & resout les dureitez.

Parce qu'il dilatte, & qu'il ouvre les voyes, il provoque les mois retenus & les menstruës des femmes; il provoque l'vrine, la semence, fait fuer les gonorrhées, & oste les accidens des testanes & ardeurs de l'vrine.

Voila encore pour ce qui regarde ses degréz & points de chaleur qu'il a semblable aux bains vulgaires d'eaux communes. Il nous reste à dire les vertus, qu'il a semblables avec les bains d'eaux mineralles.

Parce qu'il a de plus la vertu des eaux souffrées, qui sont chaudes, à cause du soufre qu'il contient, comme j'ay dit, il est admirable pour les gouttes, paralysies, astmes, fractures, meurtrissures, tenesmes, &c.

Et enim ab imis penetratibus corporis ad peripheriam humorum inquinamenta prolicit, coxendicis morbis prodest & pruritus omnes abstergit.

Comme il a ensuite la propriété des eaux alumineuses, il peut s'il est convenablement administré arrêter les hemorrhagies, dissenteries, tous flux immoderez & pertes de sang par la verge, la matrice, les varices, & fait porter l'enfant à terme.

Et enfin d'autant qu'il est plein de sel Marin, il a les qualitez de d'esterger, mondifier toutes les ulcères, gales, herpes, &c. comme l'eau marine :

Et a la vertu de purger, nettoyer, parce qu'il est nitreux, d'arrêter mesme & de restreindre, rafraichir & déboucher les conduits, parce qu'il est plein des sels acides, vitrioliques; ainsi que peuvent voir ceux qui en ont fait l'anatomie, auxquels seuls cela est connu.

54

Traité du Sang.

Et enfin parce qu'il est plein d'esprit, il resta-
blit le corps debile, il augmente le sang, multi-
plie l'humeur radical, refournit la semence &
les principes de la vie; il est aussi l'aimant de
l'esprit celeste, qui est le nectar de la vie, & par-
tant le retinacle qui empesche sa dissipation &
sa perte: c'est-pourquoy il est le souverain re-
mede pour les hectiques non déplorées, qui ne
viennent pas d'vlcere de poulmons, de matrice,
ou d'autres parties.

F I N.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez
& feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Par-
lement, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Bail-
lifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à
tous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, no-
stre tres-cher & bien-amé NICOLAS DE LOCQVES
D. M. Spargiryque, Nous a fait reconnoistre & propo-
ser le dessein qu'il a de faire imprimer les Liures tou-
chant *Les Vertus Magnetiques du Sang*, vn autre traitté
des Elemens Philosophiques, & ensuite vn troisième *Du
Cahos des Sages*, avec *les Elemens de la Physique resolutive
suivant Paracelse*, S'il vous plairoit luy accorder vos
Lettres de Permission & Priuilege à ce necessaires, afin
qu'il ne soit privé de l'vsufruct de son travail, ains en
soit recompensé ; & ensemble des frais qu'il convient
faire à ce sujet. A ces cayses, desirant favorablement
traitter ledit Exposant, Nous luy avons permis & per-
mettons, accordé & accordons par ces presentes de faire
imprimer, vendre & debiter lesdits livres cy-dessus
mentionnez, & autres qu'il pourra cy après composer
& faire imprimer, & iceux mettre en tel marge, forme,
volume, & caractere, & tant de fois qu'il luy plaira
conjointement ou séparement, & ce durant le temps
& espace de sept années, à compter du jour qu'ils seront
achevez d'imprimer : faisant defenses à tous Impri-
meurs, Libraires & autres de telle condition & qualité
qu'ils soient, de les imprimer, vendre, ny distribuer, ex-
traire, ny contrefaire en aucune façon que ce soit, &
sous quelque pretexte que ce puisse estre dans l'esten-
dué de nostre Royaume, à peine de confiscations des

exemplaires qui se trouueront auoir esté impriméz, extraictz, ou contrefaictz contre & au prejudice des presentes, & de trois mil livres d'amande, applicable vn tiers à nostre profit, vn autre tiers à l'Hospital general de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, avec tous despens, dommages & interestz: En outre voulons, que tous ceux qui feront trouvez faisis desdits Exemplaires ainsi extraictz ou contrefaictz, il soit procedé contr'eux, comme s'ils avoient impriméz, ou fait imprimer. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin desdits livres copie ou extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées & venuës à la connoissance de tous, comme si elles leurs avoient esté signifiées, ou qu'à la collation d'icelles soit ajouté foy cōme à leur original, à la charge que ledit Exposant sera tenu de mettre en nostre Bibliothéque deux exemplaires de chacun desdits livres, vn en celle de nostre Chasteau de Louvre, servant à nostre Personne, & vn autre en celle de nostre tres cher & feal le sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons que du contenu en ces presentes, vous fassiez jouir & vzer ledit de Locques pleinement & paisiblement, sans permettre luy estre fait, mis, ny donné aucun empeschement au contraire. Mandons au premiter nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes tous exploictz, faisies, & autres actes à ce necessaires, sans en demander aucune permission. C A R tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques faites ou à faire, clamour de Haro, Chartre Normande, prises à parties, & autres lettres à ce contraires, auquelles nous avons dérogé & derogeons par ces presentes. DONNE à Paris le treizième jour de Fevrier mil six cens soixante-quatre, & de nostre regne le vingt-vnième. Signé, Par le Roy en son Conseil, O L I E R.

Achevé d'imprimer le 12 Mars 1664.

Les exemplaires ont été fournis.

